

ACADÉMIE
DES
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS

DES
SÉANCES DE L'ANNÉE

2005

JANVIER-MARS

*LE NOM ANTIQUE DU LAC KORONEIA
(OU D'HAGIOS BASILEIOS OU DE LANGADAS)
EN MACÉDOINE*

PAR M. MILTIADE HATZOPOULOS,
ASSOCIÉ ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE

PARIS
DIFFUSION DE BOCCARD

11, RUE DE MÉDICIS

2005

NOTE D'INFORMATION

LE NOM ANTIQUE DU LAC KORONEIA
(OU D'HAGIOS BASILEIOS OU DE LANGADAS) EN MACÉDOINE,
PAR M. MILTIADE HATZOPOULOS,
ASSOCIÉ ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE

A la mémoire de Julie Vokotopoulou

Deux grandes lacs se partagent la dépression géologique à la base de la péninsule de Chalcidique, dans l'antique Mygdonie (fig. 1) : à l'est le lac Bolbè et à l'ouest le lac Koroneia¹. Le premier retrouva au début du siècle dernier son nom antique, après avoir porté à l'aube des temps modernes – et peut-être déjà à l'époque byzantine – celui de Kounia (« berceau »), que les Turcs traduisirent dans leur langue comme Béchik². Le lac occidental était connu sous le nom de lac d'Hagios Basileios – du nom du village situé sur sa rive méridionale et de fait l'agglomération la plus importante sise sur ses bords – et aussi sous celui de lac de Langadas, du nom d'un bourg plus important de cette région, mais situé à une distance d'une demi-douzaine de kilomètres au nord-ouest du lac³. Il doit son nom actuel de Koroneia au savant danois K. Kinch, qui à la fin du XIX^e siècle, ayant trouvé mention d'un lac Κορωνία – mais sans contexte géographique ni chronologique – dans un manuscrit du IX^e siècle relatant la vie de saint Euthyme le Jeune de Thessalonique, avait procédé à cette identification⁴.

1. Sur ces lacs, voir Jean Kaméniatis, *Εἰς τὴν ἄλωσιν τῆς Θεσσαλονίκης*, Bonne, 1838, cité par N. K. Moutsopoulos, « Ἡ θέσις τῆς Μυγδονικῆς Ἀπολλωνίας καὶ ἡ παραλίμνια (;) χάραξ τῆς Ἐγνατίας Ὀδοῦ », *Ἀρχαία Μακεδονία* V, Thessalonique, 1993, p. 1017, n. 26.

2. M. B. Hatzopoulos, « The Via Egnatia between Thessalonike and Apollonia », dans *Ἀφιέρωμα στὸν Ν. Γ. Λ. Hammond*, Thessalonique, 1997, p. 208-209.

3. K. Moutsopoulos, *op. cit.* (n. 1), p. 1015, n. 24 et p. 1035-1037.

4. M. Chrysoschoos, « Ὀλυνθος », *Ἐπετηρίς Παρνασσῶν* 3 (1899), p. 142, n. 2.



FIG. 2. – Lettre d'Antigone Gonatas à Agasiklès, épistate de Dion, découverte à Dion.

En 2000, je publiai un article sur le lac Pyrrolia en Macédoine, qui faisait pour la première fois son apparition dans une lettre d'Antigone Gonatas découverte à Dion⁵ (fig. 2) :

« Le roi Antigone à Agasiklès salut. Nouménios a établi ses fils entre Asikos (?) et le lac Pyrrolia et a appelé ce domaine Mysia. Or, donc, afin que chacun soit au courant et ne se livre pas à des transactions avec eux à l'insu de Nouménios, prends soin de faire graver notre lettre dans le sanctuaire ».

L'inventeur de l'inscription avait identifié le lac Pyrrolia, dont il cherchait l'étymologie dans l'adjectif πυρρός (= « roux », « fauve »), avec les salines de Kitros, mettant en rapport la couleur rougeâtre de leurs eaux avec le nom du lac⁶.

5. M. B. Hatzopoulos, « Le lac Pyrrolia en Macédoine », *Τεκμήρια* 5 (2000), p. 63-69.

6. D. Pandermalis, « Άνασκαφή Δίου 1995 », *Τὸ ἀρχαιολογικὸ ἔργο στὴ Μακεδονία καὶ Θράκη* 9, 1995, Thessalonique, 1998, p. 169.

J'avais expliqué à l'époque que la dérivation proposée était impossible pour des raisons aussi bien de forme que de sens et que la formation du toponyme dont dérive la forme adjectivale *Pyrrolia* et dont on connaît de nombreux parallèles dans la région (Chedrolos, Ardrolos, Arrolos, Spartolos etc.) trahissait une origine non grecque. J'avais aussi rappelé qu'un toponyme de ce type figurait, malheureusement incomplet, dans un bornage publié en 1990, que la première éditrice restituait comme Π[ι]ρῳλον et identifiait, en supposant une métathèse, à la cité Piloros de la Chalcidique du Sud-Est⁷, mais que j'avais suggéré de lire comme Γέδρωλον (= Γ[.]ΠΩΛΟΝ), forme locale de Chédrolos, cité épigraphiquement attestée au nord du mont Kissos dans la région du lac Bolbè ou en Bottikè⁸ (fig. 3). A la lumière du nom du lac que nous révélait la lettre d'Antigone Gonatas, il me paraissait clair que le toponyme incomplet sur le bornage devrait être lu Π[ΥΡ]ΠΩΛΟΝ et que la cité aussi bien que le lac qui en dérivait son nom devraient être cherchés en Mygdonie, comme l'indiquait déjà la mention sur le même document des Kissitai, citoyens de la cité de Kissos située sur les contreforts de la montagne du même nom (mont Chortiatiss), qui surplombe Thessalonique, et du fleuve Ammitès, qui se déverse dans le lac Bolbè⁹. J'y voyais la confirmation de l'hypothèse que j'avais toujours soutenue, à savoir que le bornage ne concernait pas la Chalcidique du Sud-Est mais la Mygdonie, que, par conséquent, il ne pouvait qu'être antérieur à 316, date à laquelle Kissos et les autres petites cités autour du golfe Thermaïque furent fondues dans le synœcisme de Thessalonique, et que le roi qui en était l'auteur et dont le nom n'était plus conservé, mais dont le patronyme commençait par *alpha*, ne pouvait être que Philippe (II) fils

7. J. Vokotopoulou, « Νέα τοπογραφικά στοιχεία για τη χώρα τῶν Χαλκιδέων », dans *Μνήμη Δ. Λαζαρίδη*, Thessalonique, 1990, p. 115 ; cf. p. 121 et 127.

8. M. B. Hatzopoulos et Louisa D. Loukopoulou, *Recherches sur les marches orientales des Téménides*, I^{re} partie, MEΛETHMATA 11, Athènes, 1992, p. 126-28 et pour le texte du bornage, p. 140-142 ; cf. *BE* 1990, p. 473.

9. Lignes 14-16 :

Ὅρια Ῥωμαίοις Κισσεΐται[ς....]
πρὸς ἔων καὶ ἄρκον [ἀπὸ μὲν τοῦ ποτα]-
μοῦ Σμειλῶδους κλπ.

et lignes 31-33 :

[Ὅρια]
Ὅσβαίοις πρὸς Καλλιπολίτας, ὁ Πεταρίσ-
κος καὶ ὁ Ἀμμίτης κλπ.



FIG. 3. – Bornage royal de cités de Mygdonie.

d'Amyntas¹⁰. Étant donné qu'on ne connaissait que deux lacs dans cette région, les actuels lacs Koroneia et Bolbè, dont il vient d'être question, il s'ensuivait que le lac Pyrrolia ne pouvait être que le nom antique du premier, puisque il était certain que le lac Bolbè avait porté le même nom aussi dans l'Antiquité. En revanche, on ignorait le nom antique de l'actuel lac Koroneia, qui, comme nous l'avons vu, jusqu'au début du siècle dernier était

10. Lignes 1-11 :

- [Ἐπὶ τῆς Φιλίππου βασιλείας τοῦ Ἀμ-
 [ύντου ὅρια Θερ]μαίοις καὶ Παραιπ[ί]-
 [οις, ἀπὸ μὲν] τοῦ Ἑρμαίου τῇ ἀτρα-
 4 [πῶ ἐπὶ τὸ] μέσον τῶν δύο τρακύλ-
 [... ἐπὶ] τὴν Λαμπυρίδαν καὶ ἐπὶ
 [τὸν] Πρίνον καὶ ἐπὶ τὸ μακρὸ ἐργ-
 [άσι]μον, ἀπὸ δὲ τοῦ ἐργασίμου ἐπ[ὶ]
 8 [τ]ὸν Μάνιτα ποταμόν, ἀπὸ δὲ τοῦ
 ποταμοῦ ἐπὶ τὴν ὁδὸν τὴν ἐπὶ Π[ύρ]-
 ρωλον ἄγουσαν, ἐπὶ τὸ Διοσκού[ρι]-
 ον κλπ.

connu sous le nom de lac d'Hagios Basileios ou de lac de Langadas et ne devait son nom actuel de Koroneia qu'à une hypothèse insuffisamment étayée du savant danois K. Kinch. En fait, même si tel avait été le nom de ce lac à l'époque byzantine, il n'est point nécessaire qu'il en fût de même plus de mille ans auparavant.

D'après les indications fournis par le bornage, qui mentionne une route menant à Pyrrolas (lignes 9-10), celle-ci devait être l'ancêtre de la route actuelle conduisant de Thessalonique à Hagios Basileios, décrite déjà par les voyageurs des temps modernes et peut-être aussi par l'*Itinéraire de Bordeaux*¹¹. J'en conclus que Pyrrolas, qui avait donné son nom au lac Pyrrolia, devait être cherché aux environs d'Hagios Basileios, qui a donné son nom au lac moderne et où de nombreux vestiges antiques ont été découverts. La mention par Pline d'une cité Pyloros¹², simple déformation de Pyrrolas¹³, à proximité de Lété, cité située à une douzaine de kilomètres d'Hagios Basileios, devrait dissiper – me semblait-il – les derniers doutes sur l'identification de ce village avec l'antique Pyrrolas, voisine orientale immédiate de Lété.

J'avais déjà rédigé cet article quand j'appris qu'une inscription conservée au Musée de Kavala et signalée dans l'*Archaiologikon Deltion* comme acte de vente trouvé fortuitement dans les environs d'Amphipolis¹⁴ avait été identifiée comme une seconde copie fragmentaire de la lettre d'Antigone Gonatas à Agasiklès, et qu'elle devait être publiée par un jeune savant grec, Angélos Zannis. Cette information menaçait de ruine la belle démonstration de mon article. En effet, déjà d'autres documents royaux, tels les extraits de l'ordonnance militaire de Philippe V sur les garnisons ou sur le recrutement, étaient connus par plus d'un exemplaire¹⁵, mais il s'agissait de *diagrammata*, qui de par leur nature requéraient un affichage multiple. Dans le cas présent il s'agissait d'une lettre adressée à une personne particulière. Comment

11. M. B. Hatzopoulos, *op. cit.* (n. 2), p. 201-205.

12. Pline, *HN* IV, 36 (C. Mayhoff, Leipzig 1906) : *In ora sinus Macedonica oppidum Chalastra et intus Pyloros, Lete medioque litoris flexu Thessalonice liberae condicionis.*

13. Ce cas est comparable à celui d'Aloros, qui figure sous le nom déformé d'Arulos dans les itinéraires romains. Cf. Ch. Edson, « Strepsa (Thucydides I, 61, 4) », *CPh* 50 (1955) p. 178.

14. Chaïdo Koukouli-Chrysanthaki, *Deltion* 25 (1970), *Chronika*, p. 404.

15. Voir M. B. Hatzopoulos, *L'organisation de l'armée macédonienne sous les Antigonides*, *MEATHMATA* 30, Athènes, 2001, p. 151-60, documents 1I-1II et 2I-2II.

expliquer sa présence en un endroit autre que Dion, qui était le siège d'Agasiklès, son magistrat principal¹⁶ ? L'affichage de la copie de la lettre au sanctuaire de Zeus Olympien à Dion, sanctuaire panmacédonien, pouvait s'expliquer aisément par le désir de Nouménios, qui en avait fait la demande, et du roi Antigone Gonatas qui l'avait agréée, d'assurer la plus grande publicité possible au document. Mais comment justifier son exposition à Amphipolis, sinon par le fait que le domaine dont il était question se trouvât dans le territoire de cette cité en Macédoine orientale à plus de 80 kilomètres d'Hagios Basileios et des rives du lac Koroneia ? Fallait-il renoncer à toute l'argumentation de mon article qui m'avait mené aux rives du lac d'Hagios Basileios et chercher un autre lac aux environs d'Amphipolis ? Il y avait bien un lac près de cette dernière cité, mais il avait déjà un nom ; c'est le lac Kerkinitis, le lac d'Achinos des temps modernes¹⁷. Je me trouvais dans une impasse.

Or, A. Zannis vient de publier la copie de la lettre royale du musée de Kavala dans le périodique *Horos* d'Athènes¹⁸. Heureusement, l'éditeur, sur mes conseils, a dépensé des trésors d'énergie pour vérifier la provenance de la pierre du musée de Kavala. Grâce à sa ténacité, il a retrouvé J. Ch. Kochliaridès, habitant d'Amphipolis, qui avait remis l'inscription aux autorités trente-deux ans auparavant et qui reconnut l'avoir trouvée non pas à Amphipolis, mais dans les ruines d'Apollonia, près du lac Bolbè (fig. 4). Or, cette cité¹⁹, après le synœcisme de Thessalonique et la perte du statut de *polis* par les petites agglomérations mentionnées dans le bornage, était la cité la plus proche de Pyrrolas-Hagios Basileios, incorporée sans doute dans son territoire. Il était donc naturel qu'une copie de la lettre y fût aussi publiée pour le bénéfice des habitants de la région susceptibles d'entrer en transactions avec les fils de Nouménios. A. Zannis, embarrassé par la présence de deux copies identiques ayant le même destina-

16. Sur Agasiklès, voir *BE* 1999, 335 et M. B. Hatzopoulos, « Épigraphie et philologie : récentes découvertes épigraphiques et gloses macédoniennes d'Hésychios », *CRAI* 1998, p. 1193.

17. Cf. N.G.L. Hammond, *A History of Macedonia* I, Oxford, 1972, p. 193.

18. A. G. Zannis, « 'Επιστολή τοῦ Ἀντιγόνου Γονατᾶ ἀπὸ τὴν Ἀπολλωνία : Νέα στοιχεῖα γιὰ τὴν τοπογραφία τῆς Μυγδονίας καὶ τὴν ὀργάνωση τοῦ μακεδονικοῦ βασιλείου », *Horos* 14-16 (2000-2003), p. 213-225.

19. Sur Apollonia, voir M. B. Hatzopoulos, « Apollonia hellenis », dans *Ventures into Greek History*, Oxford, 1994, p. 159-188.



FIG. 4. – Copie de la lettre d'Antigone Gonatas à Agasiklès, épistate de Dion, découverte à Apollonia.

taire dans deux cités différentes du royaume, conclut qu'Agasiklès n'était pas l'épistate de Dion mais celui d'Apollonia, la *polis* dans le territoire de laquelle était situé le domaine de Nouménios, et que ce magistrat aurait reçu l'ordre du roi d'afficher la lettre royale non seulement dans sa propre cité mais aussi à Dion. Il cherche aussi à identifier le sanctuaire d'Apollonia où aurait été affiché le second exemplaire et qui aurait figuré à la fin de la seconde copie de la lettre royale.

En fait, il s'agit là d'une complication inutile qui, en outre, néglige la double attestation d'Agasiklès comme membre éminent de la classe dirigeante à Dion. Pour ma part, je ne pense pas que ce fût la chancellerie royale qui s'en occupât, rédigeant une version spéciale pour Apollonia. C'est sans doute Nouménios lui-même, sur sa propre initiative et à ses frais, qui a dû obtenir l'autorisation des autorités d'Apollonia d'ériger dans un endroit public la stèle avec la lettre royale destinée à l'épistate de Dion. C'est la seule explication satisfaisante du fait que la lettre fût de nouveau adressée à Agasiklès, épistate de Dion et non pas au magistrat suprême d'Apollonia.

La publication, grâce à la diligence d'A. Zannis, du second exemplaire de la lettre d'Antigone Gonatas à Agasiklès est instructive à plus d'un point de vue. Elle confirme l'identification du lac Pyrrolia avec l'actuel lac Koroneia et de la petite cité de Pyrrolas avec le site antique d'Hagios Basileios. De ce fait, elle situe fermement le bornage royal en Mygdonie et garantit indirectement que son auteur n'est autre que Philippe II, faisant de ce texte épigraphique un des premiers documents conservés de la chancellerie macédonienne. Elle nous livre des informations précieuses sur le fonctionnement des institutions et sur la dissémination des textes officiels. Il n'est même pas jusqu'à l'insignifiante variante [συναλλάτ]τωσι de l'exemplaire d'Apollonia face à συναλλάσσωσι de celui de Dion qui ne nous renseigne sur les habitudes des responsables de la gravure des textes et peut-être aussi sur les différentes adaptations de la *koinè* aux habitudes dialectales locales des différentes régions de la Macédoine.

APPENDICE

I. Lettre d'Antigone Gonatas à Agasiklès, copie de Dion (d'après la photographie publiée par D. Pandermalis, *Δίον*, Athènes, 1999, 53)

- Βασιλεὺς Ἀντίγο-
νος Ἀγασικλεῖ χαί-
ρειν. Κατώικικεν
4 Νουμήνιος παῖδας
αὐτοῦ ἀνάμεσον
Ἀσίκου καὶ τῆς Πυρρω-
λίας λίμνης προσα-
8 γορεύσας τὸ χωρίον
Μυσίαν· ὅπως οὖν
εἰδότες ἕκαστοι
μὴ συναλλάσσωσι
12 τούτοις ἄνευ Νου-
μηνίου, σύνταξον οὖν
ἀναγράψαι τὴν
παρ' ἡμῶν ἐπι[στο]-
16 λὴν ἐν τῷ[ι ἱερῷ].

II. Lettre d'Antigone Gonatas à Agasiklès, copie d'Apollonia (d'après l'article d'A. Zannis, *Horos* 14-16 [2000-2003] 216)

- [Ἀγαθῇ] *vac.* Τύχη
[Βασιλεὺς Ἀν]τίγονος Ἀ[γα]-
[σικλεῖ χαίρει]ν· κατώικικε[ν]
4 [Νουμήνιος π]αῖδας αὐτοῦ
[ἀνάμεσον Ἀσί]κου καὶ τῆς
[Πυρρωλίας λίμ]νης, προσαγ[ο]-
[ρεύσας τὸ χωρίο]ν Μυσίαν· *vac.*
8 [Ὅ]πως οὖν εἰδότη[ς] ἕκαστοι
[μὴ συναλλάτ]θωσι τούτοις
[ἄνευ Νουμηνίου,] σύνταξογ.

- [οὖν ἀναγράψαι τὴν παρ' ἡμῶν]
 12 [ἐπιστολὴν-----]

III. Bornage royal de Mygdonie
 (d'après M. B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions II*,
 ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 22, Athènes, 1996, 23-24, n° 4)

- [Ἐπὶ τῆς Φιλίππου] υ βασιλῆας τοῦ Ἀμ-
 ὤντου ὄρια Θερ]μαίοις καὶ Παραιπ[ι]-
 [οις, ἀπὸ μὲν] τοῦ Ἑρμαίου τῇ ἀτρα-
 4 [πῶ ἐπὶ τὸ] μέσον τῶν δύο τρακυλ-
 [... ἐπ]ὶ τὴν Λαμपुरίδαν καὶ ἐπὶ
 [τὸν] Πρίνον καὶ ἐπὶ τὸ μακρὸ ἐργ-
 [άσι]μον, ἀπὸ δὲ τοῦ ἐργασίμου ἐπ[ι]
 8 [τ]ὸν Μάνιτα ποταμόν, ἀπὸ δὲ τοῦ
 ποταμοῦ ἐπὶ τὴν ὁδὸν τὴν ἐπὶ Π[...]
 ΡΩΛΟΝ ἄγουσαν, ἐπὶ τὸ Διοσκού[ρι]-
 ον, ἀπὸ δὲ τοῦ Διοσκουρίου πρ[ὸς...]
 12 ΠΗΝ τ(ῆ) ἀτραπῶ κάτω ἐπὶ τ[ὸν...]
 λόβουνον καὶ τὰ Εὐγέων ὄ[ρια?].
 Ὅρια Ῥαμίσις Κισσεΐτα[ις...]
 πρὸς ἔων καὶ ἄρκον [ἀπὸ μὲν τοῦ ποτα]-
 16 μοῦ Σμειλώδου[ς.....^{c. 13}.....]
 τὸ κνῖμα ΩΣ[.....^{c. 17}.....]
 ΠΗΣ τῆς [.....^{c. 20}.....]
 ΤΑ[.....^{c. 23}.....]
 20 [.....^{c. 26}.....]
 [.....^{c. 26}.....]
 [.....^{c. 24}.....] ΛΛ
 [.....^{c. 16}..... τὴν ἀμ]αξι(τ)ῆν
 24 [.....^{c. 19}.....] ΟΡΟΥΛΛ
 [.....^{c. 15}..... κ]αὶ ἐπὶ τὸ Ἑρμα-
 [ῖον.....^{c. 12}.....]. Ὅρος Ὀσβαίοις
 [καὶ Κισσίταις ἡ] δρῦς καὶ ὁ βοών,
 28 [ἡ ὁδὸς ἡ ἐπὶ Πρα]σσιλίους καὶ ἡ (ἀ)μαξι[τῆ]
 [ἡ ἄγουσα ἐπὶ τ]ὸ τῆς Ἀρτέμιδος ἱερὸ[ν]
 [καὶ ὅσα Ὀσβα]ίοις κατ' ἐπιστολὴν προσ-
 [δε]δομένα ἐν τῇ Ὀλαίᾳ πλέθρα. [Ὅρια]

- 32 Ὀσβαίοις πρὸς Καλλιπολίτας, ὁ Πεταρίσ-
 κος καὶ ὁ Ἀμμίτης, ὁδὸς δὲ ἡ ἐπὶ Ἑπτάδ-
 <δ>ρυον ἄγουσα καὶ τὸν [...] τὸν κατα-
 ρυγμένον καὶ ἐπ[ι....^{c. 8}....] Λευκὴν
- 36 Πέτραν καὶ ἐπ[ι....^{c. 10}....]ΣΚΟΥ κώ-
 μην κα[ὶ ἐπὶ....^{c. 14}....]Ν ἐπὶ
 τὸ [...^{c. 22}.....]ΟΝ
 [...^{c. 25}.....]
 40 [...^{c. 26}.....]ΙΝ
